12e Année - No 31 Le No 1 fr. 50 : par poste : 1 fr. 65 5 Août 1922

Le Courrier
CINÉMATOGRAPHIQUE



Paolo Guglielmi

LES NOUVELLES PRODUCTIONS



DE LA SAISON 1922-1923

MARY PICKFORD
dans
LE PETIT LORD FAUNTLEROY

DOUGLAS FAIRBANKS
dans
CAUCHEMARS ET SUPERSTITIONS

NAZIMOVA
dans l'œuvre célèbre d'Ibsen
MAISON de POUPÉE

L'irrésistible beauté américaine
DORIS KEANE
dans
AMOUR D'ANTAN

Comédie en 7 parties de
MACK SENNETT

L'exquise
MABEL NORMAND
dans
MOLLY

LA FLEUR D'AMOUR
de
D. W. GRIFFITH

Deux nouvelles productions de l'éminent artiste
GEORGE ARLISS

Le nouveau sociétaire de United Artists
CHARLES RAY
dans sa production la plus importante
L'HOMME FAIT SUR MESURE

MARY PICKFORD
dans
LA LUMIÈRE D'AMOUR

MAX LINDER
dans sa dernière comédie, la plus spirituelle

DOUGLAS FAIRBANKS
dans la production la plus grandiose
qui ait jamais été présentée à l'écran
ROBIN DES BOIS

Un film sensationnel, production
REX BEACH

MARY PICKFORD
dans sa superproduction
TESS AU PAYS DES TEMPÊTES

CHARLIE CHAPLIN
(Charlot), dans un film en 6 parties

JACK PICKFORD
dans
LA FIN DE GARRISON

LES ARTISTES ASSOCIÉS (Sté Anme)
Siège social : 23, Rue de la Paix, PARIS
REPRÉSENTANTS EXCLUSIFS DE
UNITED ARTISTS

MARY PICKFORD
CHARLIE CHAPLIN
DOUGLAS FAIRBANKS
D.W. GRIFFITH

PARIS : 21, Faubourg du Temple — Téléph. NORD : 49-43.
AGENCES : MARSEILLE — LYON — LILLE

AGENCES : MARSEILLE, 42, Rue Puvis de Chavannes -- LYON, 81, Rue de la République
LILLE, 1, Rue des Ponts de Comines --- ALGER, 12, Rue Henri - Martin

Une Scène émouvante :

L'ESTRAPADE A BORD DE LA "SANTA-CRUZ"

dans

LE FILS DU FLIBUSTIER

le grand Ciné-Roman de **LOUIS FEUILLADE**

interprété par AIMÉ SIMON-GIRARD, BISCOT et SANDRA MILOWANOFF

et qui sera adapté par **PAUL CARTOUX**

et publié dans **L'Intransigeant** et les Grands Régionaux.

FILM
GAUMONT



FILM
GAUMONT

12e Année - N° 31 Le Numéro : 1 fr. 50; par poste : 1 fr. 65 5 Août 1922

Le Courrier
CINÉMATOGRAPHIQUE

ORGANE HEBDOMADAIRE INDÉPENDANT DE LA CINÉMATOGRAPHIE
DES ARTS, SCIENCES ET INDUSTRIES QUI S'Y RATTACHENT

ABONNEMENTS :
FRANCE
Un an . . . . 25 fr.
ÉTRANGER
Un an . . . . 50 fr.

Directeur CH. LE FRAPER

Rédaction et Administration :
28, Boulevard Saint-Denis, PARIS (Xe)

TELEPHONE
Direction : NORD 56-33

L'Arme à deux tranchants

Par Charles Le FRAPER

S'il est vrai que les Directeurs de cinémas font trop souvent preuve d'un manque de clairvoyance et d'une mollesse regrettable, il n'est pas moins vrai que les éditeurs, au contraire, réagissent avec une vigueur et un entrain de bon augure pour l'avenir.

Depuis le début de l'année, nous avons sorti de nombreux films qui font tous honneur au génie français. C'est pourquoi il importe de marquer cet effort, au moment précis où nous arrivons au point culminant de la crise, à l'instant même où les capitaux semblent le plus fugitifs.

Toutes nos grandes firmes ont enrichi, cette année, le patrimoine national d'œuvres remarquables. Et s'il fallait noter ici les titres de tous les films qui ont été présentés avec succès depuis le 1er janvier, le cadre de cet article n'y suffirait pas.

Sans aucun concours, ayant au contraire à vaincre mille obstacles dressés devant eux par l'incurie des bureaux et la rapacité du fisc, nos metteurs en scène travaillent et maintiennent leur excellent renom. Leurs œuvres lentement, mais sûrement, filtrent au travers des mailles serrées qui défendent contre elles les marchés internationaux. Et nous pouvons espérer que bientôt, si le "pouvoir" veut bien laisser vivre notre industrie, nous reprendrons la suprématie universelle.

Mais pour vaincre plus sûrement, ne nous détruisons pas mutuellement de nos propres mains.

Méfions-nous de la concurrence. C'est une arme à deux tranchants. Tout en étant l'âme du commerce, elle peut être dangereuse, si elle est maladroitement maniée.

Trop souvent, par exemple, des producteurs, sans aucune préméditation, présentent, le même jour, à la même heure, en plusieurs salles éloignées les unes des autres, leurs films. Les intéressés, forcément se divisent. Ils ne voient, ce jour-là, qu'un film sur trois ou quatre.

Cela est extrêmement nuisible au succès d'un beau film et à sa carrière. Il faudrait que nos collègues s'entendissent enfin à ce sujet. Ne sont-ils pas pleins de bonne volonté et animés des meilleures intentions ? S'ils se doutaient des complications que cela amène, simplement dans la presse cinématographique, il est certain qu'ils établiraient immédiatement, entre eux, un ordre de présentation.

Méfions-nous aussi des similitudes de titres, provoquées ou non, qui créent trop souvent des confusions

regrettables et risquent de " saboter " une œuvre de premier ordre. Cela se voit quelquefois. Ainsi il n'est bruit, actuellement à Paris, que d'un petit scandale de ce genre.

Un de nos éditeurs parisiens qui vient d'achever un film en plusieurs épisodes, tiré d'une œuvre de haute valeur signée d'une de nos plus pures gloires françaises, est, paraît-il, au moment de sortir son film, menacé de se voir opposer sur le marché, un autre film de provenance étrangère, vieux de cinq à six ans, portant le même titre et tiré du même roman.

Plus d'un million a été engagé par notre éditeur pour exprimer la pensée d'un auteur universellement connu. De longs mois d'un rude et intelligent labeur ont été employés. Le résultat est parfait en tous points. Le film est digne de l'œuvre qu'il interprète. N'est-il pas décevant de penser qu'une manœuvre de concurrence qui ne peut pas être féconde pour son auteur, peut compromettre sa carrière artistique et financière.

Ne l'oublions pas. Si nous voulons rassurer le capital, il importe de lui donner le plus souvent possible, le spectacle d'une brillante affaire comme nous pouvons en enregistrer ces temps-ci ? Quitte à renoncer à une petite satisfaction personnelle, ne divisons pas nos forces au moment de l'assaut.

Charles LE FRAPER.

P. S. — Nous apprenons avec un très vif étonnement que M. Edmond Blanc vient de quitter Pathé-Consortium-Cinéma, où il dirigeait avec une compétence reconnue de tous, le département de la publicité.

Durant de nombreuses années, M. Blanc avait été, à ce même titre, collaborateur de la Compagnie Pathé, avant qu'une de ses branches ne devint Pathé-Consortium-Cinéma.



A cette heure critique dans l'histoire de notre industrie, envahie chaque jour davantage par des étrangers, des parasites surgis on ne sait d'où, des financiers de tout poil, des fabricants de combinaisons plus ou moins bizarres et désastreuses, il était rassurant cependant de savoir que dans nos vieilles firmes françaises, l'ancienne et solide armature subsistait, seule capable, par son travail et son expérience, de combattre l'influence néfaste des innombrables " vautours " qui se sont abattus sur notre chère et pauvre industrie.

C'est pourquoi le départ de M. Blanc, dont nous avons été à même d'apprécier la valeur, ainsi que son absolu dévouement à la grande firme dont il était depuis si longtemps le collaborateur nous étonne et nous attriste.

Au moment où il quitte la direction d'un des services essentiels de Pathé-Consortium-Cinéma, nous sommes heureux de rendre ici hommage au travailleur, à l'homme loyal et franc qui sût, dans ses importantes et délicates fonctions, se concilier l'estime et la sympathie de la Presse et de toute la corporation Cinématographique.

* * *

Il paraîtrait, si nous sommes bien informés (et nous le sommes généralement) que ce départ serait suivi d'autres, à bref délai. Encore une fois, c'est regrettable, bien regrettable !

C. L.

Le droit des Pauvres

Nous avons eu à plusieurs reprises l'occasion de parler du droit des pauvres, soit pour en rechercher l'origine historique, soit pour en combattre l'application qui réserve aux seuls établissements de spectacles la charge de venir en aide aux indigents. L'assistance aux pauvres est une dette nationale, qui devrait être acquittée par tous les Français indistinctement suivant leurs moyens.

La suppression du droit des pauvres constitue une des revendications de l'industrie du spectacle au même titre que les taxes votées récemment. Mais comme ce droit est d'origine ancienne, qu'il est en quelque sorte entré dans nos habitudes, nous lui faisons une guerre moins vive qu'aux taxes et surtaxes qui nous ont été imposées depuis la guerre.

« C'est, en effet, dans les premières années du xve siècle, écrit M. Max Dutray, dans une étude fort documentée, parue récemment dans le *Journal* qu'on trouve trace de son origine, dans une ordonnance du roi Charles VI du mois d'avril 1407, qui enjoignait aux ménétriers appelés dans les noces, d'y quêter pour l'hôpital St-Julien.

« Un autre document plus récent, si l'on peut dire ainsi, fait mention de cette contribution qui fut imposée à nos ancêtres : c'est un arrêt du Parlement, en date du 27 janvier 1541, autorisant les confrères de la Passion à jouer pour la première fois le mystère de l'Ancien Testament : « A cause, prescrivait l'arrêt, que le peuple sera détourné du service divin et que cela diminuera les aumônes, Charles Royer et consorts, maîtres et entrepreneurs des jeux et mystères de l'Ancien Testament,

bailleront aux pauvres la somme de mille livres, sauf à ordonner de plus grandes sommes ».

Sous le règne de Louis XIV, une ordonnance du 30 janvier 1713, relative aux spectacles populaires des foires de Saint-Germain et de Saint-Laurent, institua le droit proportionnel au profit des pauvres, et détermina le mode adopté pour le percevoir.

« Toutefois, la loi fondamentale du droit des pauvres, celle sur laquelle s'appuient tous les textes qui règlent le recouvrement de cette contribution est celle du 7 frimaire an VII, qui prescrivit la perception pendant six mois d'un droit sur la base d'un décime par franc en sus du prix de chaque billet d'entrée dans tous les spectacles où se donnent des pièces de théâtre, concerts, bals, etc., etc. Jusqu'en 1809, la perception de ce droit fut prorogée de six mois en six mois, puis d'année en année. Mais un décret du 9 décembre 1909 fixa, sous une forme permanente et définitive, la perception du droit des pauvres.

« Depuis, de multiples modifications ont été apportées tant dans le taux que dans le mode de perception de ce droit. A l'heure actuelle, le droit des pauvres, on le sait, varie à Paris suivant le genre d'établissements et la nature de la représentation. Il est calculé sur les bases ci-après :

« 1° Un dixième (10 0/0) en sus du prix net des places pour les théâtres et concerts quotidiens;

« 2° Un vingtième (5 0/0) en sus du prix net des places pour les concerts non quotidiens donnés par des artistes ou associations d'artistes à leur profit;

« 3° Un quart (25 0/0) en sus du prix net des entrées dans les bals, dancings, skatings, matches de lutte, thés-concerts, soupers-concerts, thés-dancings, dîners-dancings, soupers-dancings, et tous autres établissements similaires;

« 4° Un huitième (12,5 0/0) en sus du prix net sur les recettes autres que le prix des places ou entrées dans les établissements visés au paragraphe précédent.

« Dans les mêmes cas, et s'il n'y a pas de perception de taxe d'Etat, le droit est de 15 0/0 de la recette brute.

« Enfin, des réductions sont prévues jusqu'à un minimum de 5 0/0 de la recette pour certaines représentations ou réunions dansantes données au profit de certains établissements publics et œuvres présentant un caractère de bienfaisance.

« Comme pour l'impôt d'Etat, le droit des pauvres peut être perçu, soit par exercice, soit par abonnement. Il s'applique, d'une manière générale, à tous les spectacles pour lesquels l'impôt d'Etat est exigible et se calcule de la même façon que ce dernier, soit sur la recette nette.

« Comme bien on pense, du fait du développement du goût du spectacle à Paris, du fait également de l'augmentation du nombre des établissements et de la majoration du prix des places dans les salles de spectacle, les recettes encaissées par l'Assistance publique, au titre du droit des pauvres, se sont notablement accrues depuis le milieu du siècle dernier. En 1850, le montant du droit des pauvres s'éleva à 604.000 fr. Il passa ensuite successivement à 1.614.000 fr. en 1860; 2.772.000 fr. en 1880; 3.182.000 fr. en 1890; 6.119.000 fr. en 1910; 7.524.000 fr. en 1913; 22.586.000 fr. en 1920 et 27 millions 328.000 fr. en 1921.

« On voit ainsi quelle somme importante les Parisiens, y compris les provinciaux et étrangers de passage dans la capitale, versent chaque année au titre du droit des pauvres à l'Assistance publique, pour venir en aide à ceux qui souffrent, aux déshérités de la fortune ».

Il n'y a pas que les établissements Parisiens pour payer ce droit. En province, il est certaines villes où le droit des pauvres atteint des proportions véritablement scandaleuses, et il est non seulement perçu concurremment avec la taxe d'Etat, mais encore avec des surtaxes municipales, que ne connaissent pas les établissement de la capitale et qui aggravent singulièrement notre situation.

(*Bulletin de la Fédération des Spectacles du Sud-Est*).

La Taxe et la Crise du Spectacle

Si la douloureuse crise que traverse l'industrie du spectacle en France était encore à démontrer à quelques incrédules obstinés, la statistique de la perception des taxes fournirait une preuve nouvelle et irréfutable celle-là.

C'est à partir de 1919 que fut instituée sur tous les établissements de spectacle cette surtaxe de guerre, qui devait être l'origine de la taxe actuelle d'Etat.

En 1917 cette surtaxe, qui était de 5 0/0, produisait 10.882.000 fr. ; en 1918, 13.573.000 fr. ; en 1919, qui fut une année de grande activité économique, le produit de cette surtaxe atteignit 24.808.000 fr.

Au cours de l'année 1920, la taxe d'Etat vint remplacer la surtaxe de guerre et aggrave singulièrement la situation : le fisc préleva cette année-là sur les spectacles, indépendamment du droit des pauvres et des taxes municipales la coquette somme de 40.568.000 francs ; en 1921, 48.135.000. Ce fut le point culminant. Depuis les recettes du fisc sont en baisse. L'année 1922 se présente pour lui moins avantageuse. Les recettes mensuelles sont inférieures à celles du mois correspondant de l'année précédente. Pour février 1922 on constate une diminution de 191.000 fr. ; pour juin la diminution est beaucoup plus importante ; elle est de 629.000 francs.

Puisque cette taxe est proportionnelle aux recettes effectuées, c'est donc bien que les salles de spectacles sont de moins en moins fréquentées ; que les prix élevés, auxquels nous oblige le monstrueux cortège d'impôts, de droits de taxes et surtaxes de toutes sortes, éloigne la clientèle qui n'a plus les moyens de faire cette dépense.

En voulant tout gagner le Fisc risque de tout perdre. A force d'être exigeant, il va faire disparaître la matière imposable. Et qui sera volé, quand il aura ruiné une industrie qui contribue si grandement à la prospérité et au rayonnement intellectuel de notre pays ?

(*Bulletin de la Fédération des Directeurs de Spectacles du Sud-Est*).

Usages et Procédés Commerciaux à adopter ou à écarter

Précautions à prendre pour l'envoi à l'étranger de la correspondance, des journaux, publications, etc...

Extrait d'un rapport de M. l'Attaché Commercial de France en Australie

« Il est absolument nécessaire que la correspondance d'outre-mer soit mise sous enveloppe solide. Les expéditeurs seraient surpris de voir l'état dans lequel arrivent leurs lettres, surtout les grosses enveloppes contenant de la documentation. Elles arrivent avec les bords tous déchirés et souvent sans contenu. De même pour les journaux et publications de toutes sortes. La moitié n'arrive pas à sa destination. *La poste me dit que par chaque courrier ce sont des monceaux de journaux et publications qui ont perdu leurs enveloppes extérieures et qui sont jetés aux vieux papiers.* Les expéditeurs doivent pourtant savoir qu'une publication qui est envoyée aux quatre coins du monde et dont le sac de poste qui l'enferme est manié d'une façon très brutale au départ et à l'arrivée des bateaux et des chemins de fer, doit être enveloppée d'une façon solide et non sous une simple bande comme si cette publication était destinée à l'intérieur de la France.

« Ce point a une très grande importance, vu que nous ne recevons que la moitié de la correspondance et surtout les journaux. La Grande-Bretagne emploie, en général, de fortes enveloppes pour la correspondance d'outre-mer et les publications sont en général roulées, ce qui amoindrit beaucoup les risques de déchirure ».

Nous ne saurions trop insister pour attirer l'attention de nos exportateurs sur la communication que l'on vient de lire. Les observations de M. l'Attaché Commercial de France en Australie, sont d'ailleurs applicables à tous les pays étrangers. Il y a pour nos commerçants un intérêt essentiel à considérer non seulement la mise sous enveloppe de leur correspondance, mais encore le *soin apporté à l'emballage* de leurs produits comme l'un des *principaux éléments* de réussite.

(*Communiqué de l'O. N. D. C. E.*).

Le " Courrier " à Marseille

Voici l'ordre du jour voté à l'unanimité à la dernière réunion des moyens et petits exploitants et qui sera communiqué à la municipalité :

« Les moyens et petits exploitants de cinémas de Mar- « seille et de la région, réunis en assemblée générale le « mardi 18 juillet, plus que jamais solidaires dans la « défense des intérêts communs, ont envisagé la fermeture « qui mettrait sur le pavé 300 à 400 modestes employés, « après avoir entendu le compte rendu des démarches « entreprises par le bureau, décident, avant d'y recourir, « de faire un nouvel et pressant appel à la municipalité « dans le sens proposé par la délégation à M le Maire, en « attendant la rentrée des Chambres et le vote du projet « Taurines qui, seul, peut améliorer la situation des éta- « blissements cinématographiques, prenant acte de la pro- « messe faite par MM. Artaud, Girard, Morucci et Bouis- « son, députés : Bergeon, sénateur, de défendre le dit « projet. »

Par le vapeur *Doukkala*, courrier de Casablanca, est arrivé le 25 juillet, dans notre ville, Mlle Napierkowska qui vient de tourner au Maroc le curieux film *Inch' Allah*.

Parmi les derniers films passés sur nos écrans nous relevons les suivants :

Kismet, Destinée, avec Gabrielle Robinne, *Le Jaguar de la Sierra* et *L'Enfer des Villes*, avec W. S. Hart. *La Fille Sauvage, Stella Lucente, Des Fleurs sur la Mer, L'Empire du Diamant*, de Léonce Perret.

Georges Vial.

SALLE MARIVAUX

A tous ceux qui n'ont pas encore vu jouer FAUST

FAUST !

Faust ! c'est le grand vieillard avide de jeunesse !
C'est Méphistophélès dispensateur du mal !
C'est Marguerite allant toute pure à la messe
Et que trouble à jamais un amour idéal !

C'est Siebel incompris ! C'est toute la noblesse
de Valentin navré qu'un pouvoir infernal
Ait pu souiller sa sœur de l'ultime caresse !
Et, vengeur ! succombant sous un coup inégal !

C'est déjà tout cela ! mais c'est bien autre chose :
C'est le Grand Opéra dans une apothéose !
C'est l'immortel Gounod ! C'est l'éternel succès !

C'est Carré ! Cest Barbier ! Et c'est pourquoi je pense
Que cette œuvre de Gœthe est bien chez elle, en France !
Parceque Marguerite a le cœur bien français !

ENVOI

Et voilà qu'aujourd'hui, Faust est plus jeune encore !
Puisque rien n'est nouveau comme un film en relief,
Signé : Parolini ! *dont* Marivaux *s'honore !*
Et que l'Azur présente avec l'art d'un grand chef !

28 juillet 1922.

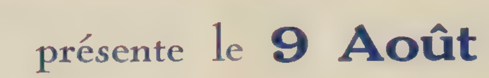
Henri Chapelle.



PATHÉ CONSORTIUM CINEMA







présente le **9 Août**

L'AFFAIRE DU CIRQUE BELLINI

Grand Film dramatique en Cinq Parties à

EFFETS SENSATIONNELS

appelé au plus grand succès populaire

Edition du 22 Septembre



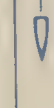


PUBLICITÉ :

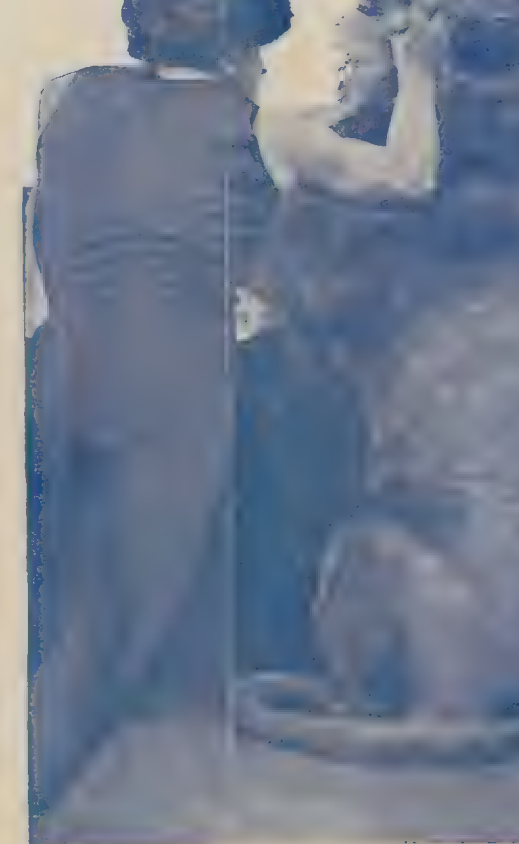
Une affiche 160×240
Deux affiches 120×160
Série de huit photos Bromure

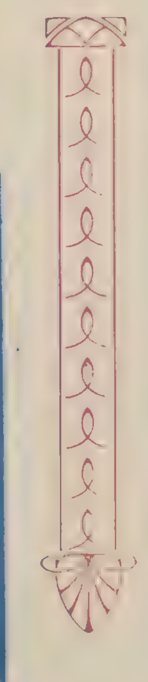










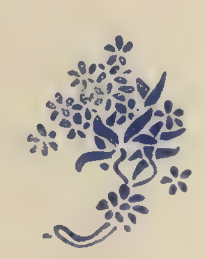






Les Grandes Productions Françaises de PATHÉ CONSORTIUM CINÉMA





Le



s'ouvrira la
Saison d'Hiver
avec



ROULETABILLE
chez les Bohémiens



M. DE GRAVONNE

Grand Ciné-Roman en Dix Épisodes
de M. Gaston LEROUX

Mise en scène de
M. FESCOURT



Direction Artistique de
M. Louis NALPAS

publié dans

LE MATIN



Edith JEHANNE

LES BEAUX FILMS

LA FILLE DES CHIFFONNIERS

Présenté au Gaumont-Palace, le 28 Juillet, par le Comptoir Ciné-Location Gaumont

1855... Epoque de fièvre et d'aventures sombres, où les hommes revêtaient d'invraisemblables redingotes juponnées, où les femmes portaient des crinolines et se coiffaient de chapeaux en capotes de cabriolet... Epoque que silhouettèrent Gavarni et Daumier dans des dessins décisifs et inoubliables...

Il était audacieux d'entreprendre après eux, la réalisation d'un projet en apparence impossible ; celui d'illustrer par des images mouvantes cette époque qui permit à la fois tant de drames obscurs et d'éclatantes actions.

H. Desfontaines tint la gageure.

Il résolut de réaliser pour Gaumont *La Fille des Chiffonniers*, de triomphale mémoire, et d'en faire un film.

Ce n'était pas une mince besogne. *La Fille des Chiffonniers* est un des mélodrames où Margot a le plus souvent pleuré. Et le peuple est fidèle à ses larmes. Il garde à ceux qui lui firent verser quelques pleurs de pitié sur une héroïne un culte reconnaissant.

H. Desfontaines avait donc le devoir de conserver aux personnages du drame leur ancienne grandeur. Il avait le devoir de leur rendre l'âme grandiloquente — et d'ailleurs conventionnelle — que leur avaient prêté Anicet Bourgeois et Ferdinand Dugué.

Il n'y a point failli. Desfontaines connaît l'âme populaire. Il a écrit sur elle une pièce : *Prostituée*, qui a connu des succès considérables un peu partout en France.

Il était donc l'homme qu'il fallait pour adapter au cinéma les aventures de Bamboche, de la Mère Moscou et de la petite Mariette.

***

Je n'ai pas l'intention de raconter ici une action aussi compliquée et aussi romanesqne.

Bamboche a, dans un accès de fureur, jeté sa femme à l'eau. Celle-ci n'est pas morte. Elle a épousé sous un faux nom, un certain Dartès. Celui-ci cache sous ce pseudonyme, la personnalité d'un ancien compagnon du chiffonnier Bamboche. Or, Mme Dartès aime le docteur Verdier. Celui-ci qui fut sensible à ses charmes, jadis, s'éprend de la petite Mariette, jeune fille frêle et blonde que les Chiffonniers ont adopté. Or, Mariette n'est autre que la propre fille de Dartès qui l'a jadis, lâchement abandonnée. Après mille péripéties, Dartès reconnaît sa fille, celle-ci épouse le docteur qu'elle aime, et Mme Dartès qui est aussi Mme Bamboche est condamnée pour bigamie.

***

Je ne sais pas si je me suis bien fait comprendre. L'important n'est pas là, d'ailleurs. Certes, l'intrigue est mouvementée, les péripéties nombreuses, les coups de théâtre multipliés, et c'est là pour le cinégraphiste chose nécessaire. Mais, ce n'est là que le scénario ; ce n'est là que le prétexte. H. Desfontaines a compris tout le parti qu'il y avait à tirer du pittoresque des décors dans lesquels allaient s'agiter ces pittoresques personnages. Il y est à merveille parvenu. Je ne sais rien de plus savant que les clairs-obscurs qu'il a réalisés pour traduire la poésie grouillante de cette rue du vieux Paris, avec la tremblottante lueur de ses quinquets qui jettent sur les maisons des lueurs dansantes.

Il a dû construire en entier cette vieille rue, et il a jeté là tout un peuple courbé sous la hotte, traînant en de laborieux arrois de lourdes guimbardes.

C'est assez dire que la photographie est merveilleuse que de citer l'opérateur de prises de vues, qui est M. Lucas...

***

Pour interpréter son drame essentiellement destiné à plaire à tous les publics, H. Desfontaines a choisi des acteurs populaires.

Jacques Grétillat, tout d'abord qui a campé de l'imposant et redoutable Dartès une silhouette pleine de romantisme et de truculence.

Decœur ensuite qui fait de Bamboche, un personnage éperdûment et j'allais dire presqu'exagérément sympathique.

Eva Raynal, très belle et très coquette.

Blanche Montel, toute grâce blonde et toute fragilité.

Et enfin Madeleine Guitty, qui dans le rôle de la mère Moscou, campe de façon hilarante une espèce de demi-solde du sexe faible devenue chiffonnière et qui croit toujours voir dans ses chiffons, des loques d'étendards.

MARCEL ACHARD.

L'ÉCUYÈRE

Présenté le mercredi 2 août 1922, au Palais de la Mutualité, par Pathé-Consortium-Cinéma

Bien que nous soyions à l'époque des vacances, la grande salle de la Mutualité était comble mercredi matin : l'annonce d'un film de M. Léonce Perret avait fait ce miracle d'attirer, à cette époque de l'année, la chambrée des grands jours.



LÉONCE PERRET CL. COMOEDIA
dont les dernières productions : *Le Démon de la Haine, L'Empire du Diamant, L'Écuyère,* ont obtenu un grand succès.

Les directeurs de cinémas, les artistes, la critique, enfin tous ceux qui, d'une manière ou d'une autre, s'intéressent à l'art muet, étaient présents.

Ils firent au film de M. Léonce Perret un succès complet que justifie, d'ailleurs, la belle carrière de son auteur.

En le remémorant, je pense qu'il suffirait certainement, pour réduire à néant toutes les allégations de ceux qui prétendent que le cinéma est un art inférieur, n'est même pas du tout un art, et que le cinéma français n'existe plus, de mettre sous leurs yeux ce que peut être la carrière d'un cinématographiste français et de choisir, pour cet exemple, celle de Léonce Perret.

Mon intention n'est certes point de le faire ici : les lecteurs du *Courrier Cinématographique* sont, à ce point de vue, aussi bien documentés que moi et je ne leur ferai point l'injure de douter un seul instant de l'intelligence et de la sûreté de leur jugement.

Il est peut-être utile cependant de rappeler que M. Léonce Perret, cinématographiste français, dont la technique forte, la marque bien spéciale du pays qui est le sien, est un des metteurs en scène les plus appréciés en Amérique où l'on ne tarit pas d'éloges à son sujet.

Cela devrait bien un peu faire réfléchir ceux qui — par snobisme ou ignorance — veulent qu'en matière cinématographique toute lumière nous vienne d'Amérique...

***

Mais revenons à *l'Ecuyère.*

On sait tout le soin qu'apporte M. Léonce Perret dans l'exécution de ses réalisations cinématographiques, et la note d'art tout à fait personnelle dont il les revêt.

Ce qu'on sait peut-être moins, c'est la science avec laquelle il les compose et la conscience qu'il met dans sa recherche de l'exactitude jusque dans leurs moindres détails.



Mme MARCYA CAPRI CL. COMOEDIA

Nul ne sent l'effort; c'est pourquoi, sans doute, d'aucuns l'ignorent et ne se rendront pas compte de l'énorme travail que représente l'adaptation cinématographique d'un roman tel que celui de M. Paul Bourget.

Le talent du metteur en scène qu'est Léonce Perret a donné à *l'Ecuyère* qui, somme toute, est un roman semblable à beaucoup d'autres, sans plus, un relief extraordinaire dû à la technique merveilleuse qui présida à son exécution.

M. Léonce Perret, on le sait, possède au plus haut degré l'art de faire beaucoup avec peu, ce qui ne saurait étonner ceux qui l'ont, à l'occasion, vu faire quelque chose avec rien.

Il n'empêche qu'on reste étonné devant le résultat qu'il a obtenu en adaptant *L'Écuyère*, le succès fait à ce film est, nul ne s'y peut tromper, un succès fait à l'art prestigieux de Perret, metteur en scène doué d'un talent d'une souplesse infini, servi par un goût étonnant, une technique bien personnelle, un rythme visuel d'une cadence harmonieuse et délicate, toutes choses qui font que ses œuvres sont toujours essentiellement captivantes.

***

Je n'insisterai pas sur le sujet de *L'Écuyère* : tout le monde ou presque, a lu les œuvres de M. Paul Bourget et se souvient du douloureux roman ébauché entre Miss Hilda Campbell, fille d'un riche maquignon anglais installé à Paris et le Comte Guy de Maligny, jeune mondain aux manières élégantes, au cœur sec, qui passe son temps entre sa liaison avec La Barienta, courtisane réputée, et ses différents flirts, à la recherche surtout du riche mariage qui redorera son blason.

On se souvient comment, abandonnée par celui qu'elle considérait oomme son fiancé, bafouée par celle qui prétend, parce qu'elle est riche, devenir Comtesse de Maligny, en buttes aux médisances de tous, la pauvre petite écuyère, durant une chasse à courre qui réunit tous les héros du roman, chercha la mort.

On sait aussi que M. Paul Bourget ne fit pas mourir son héroïne et qu'elle connût, lorsqu'elle fût guérie de son funeste amour, le bonheur promis aux cœurs sincères.

M. Léonce Perret a fait de chacune des scènes de son film une véritable merveille, exquise de finesse, de naturel, de fraîcheur et de délicatesse, d'art, en un mot ! La photographie est claire, d'une grande netteté.

***

Miss Gladys Jennings fait montre dans le rôle de l'Écuyère, Hilda Campbell, d'un jeu délicatement nuancé, d'une sensibilité touchante, et cependant





Devant l'amour qui se déclare et qui se dit sincère, que doit-elle écouter ? Son cœur ou la raison ?

CL. COMŒDIA







CL. COMŒDIA

Guérie, Hilda reprend sa place entre son brave père et Jack, devenu son fiancé.
Et c'est le vrai bonheur qui commence...

de qualités dramatiques puissantes et sobres dont nous avons pu apprécier toute l'intensité dans sa course à la mort : c'est de plus une amazone accomplie, pour laquelle l'équitation n'a aucun secret, chose des plus appréciables pour ce rôle.

Mme Marcya Capri, fort jolie femme et artiste spirituelle est La Barienta rêvée.

Mlle Jane Faber, de la Comédie-Française, artiste de grande allure et d'une élégance rare est parfaite dans le rôle de Mme Tournade.

Mlle Devione dans le rôle de Mlle D'Albiac est tout à fait charmante et naturelle.

A M. Angelo était dévolu le principal rôle masculin, rôle antipathique s'il en fût !

Il y déploie à l'aise ses nombreuses qualités d'excellent comédien au jeu intelligent et sobre.

M. Henri Houry traduit avec beaucoup de talent, de naturel et sincérité les sentiments souvent bien contradictoires qui assiègent tour à tour le cœur de Jack Corbin.

M. Maupin est excellent et M. Albert Mayer donne une relief étonnant à sa silhouette de vagabond.

Mme Valentine Petit nous a particulièrement émus dans un trop court rôle de maman, celui de la Comtesse de Maligny.

L'interprétation tout entière est parfaite comme tout le reste.

Et puisque le verdict, en dernière analyse, appartient au public, souhaitons le voir bientôt apprécier cette nouvelle œuvre de Perret et ratifier le jugement rendu ces jours derniers par tous ceux qui assistèrent à la première projection de *L'Écuyère*.

Bl. Vigier de Maisonneuve.

L'HOMME QUI PLEURE

Avec ANDRÉ NOX

Présenté à Marivaux, le 29 Juillet 1922, par Fox-Film

C'est un excellent titre que celui de *L'Homme qui pleure* et la haute figure d'André Nox vient lui donner plus de caractère et plus de force.

André Nox est un de nos grands acteurs d'écran et nous nous sommes plû infiniment à le suivre dans ce film de M. Louis d'Hée dont la trame est solide et l'intrigue émouvante.

Il est toujours heureux de rencontrer un scénario qui nous fasse oublier les trop simples et trop banales histoires d'amour, que clôt un baiser en manière de point final.



ANDRÉ NOX

Trois êtres : deux homme et une femme sont les acteurs de cette tragédie intime que nous expose *L'Homme qui pleure*. Le Destin est là aussi, sous la forme d'un pauvre fou qui traverse la vie en se lamentant et qui lance les malédictions à ceux qui l'approchent.

C'est *L'Homme qui pleure* qui jette l'anathème et annonce les malheurs futurs.

Claude Saint-Hesme, un ingénieur, le trouve un soir, et le fou lui dit : « Attention !... Prenez garde !... Vous pleurerez ! » puis il disparait dans la nuit.

Dans un cabaret de Montmartre, Claude rencontre une femme, Lucie Bux, qu'il a défendue contre les entreprises d'un ennuyeux voisin. Il en devient amoureux et apprend qu'elle est la femme de Pierre Bux, directeur des fonderies de Firminville, un bohême impénitent que la musique passionne plus que son labeur.

Les Fonderies ne sont pas prospères et la faillite est proche. Pierre Bux est désolé et ne sait comment rétablir l'équilibre de son budget.

Il pense à Claude qui est maintenant l'ami de la famille et Lucie accepte une invitation que celui-ci lui a faite.

Claude toujours amoureux de Lucie, lui promet de sauver les Fonderies, mais il lui demande aussi d'être sa maîtresse. Lucie est honnête, Lucie est mère. Elle refuse, mais elle garde cependant pour Claude, une amitié profonde, voisine de l'amour.

Claude comprend et donne à Pierre Bux l'argent nécessaire à ses échéances, à condition d'être le maître absolu de l'usine. Pierre Bux accepte et la vie continue.

Claude vit dans l'ombre de son amour. Toutes ses pensées vont vers Lucie, qui de son côté se laisse aller à une grande tendresse et à une pure affection pour celui qui les protégea de la ruine.

Après de patientes recherches, Claude découvre un alliage nouveau qui doit donner au métal une résistance inconnue. Les essais ont lieu, mais une explosion formidable se produit. L'usine est détruite, cependant que les ouvriers s'enfuient.

Et la Douleur vient s'installer dans l'âme de Claude.

Lucie Bux croit que Claude est mort dans la catastrophe. Une crise cardiaque la terrasse. Elle délire et appelle celui qu'elle chérit.

— Claude !... Claude !... implora-t-elle.

Pierre Bux entend cette révélation et furieux, il court chez Claude pour y découvrir une preuve de la trahison de Lucie.

Une scène violente a lieu entre Claude et Pierre. Claude n'a jamais été l'amant de Mme Bux. Il le dit à Pierre et tous deux retournent à la maison où Lucie se meurt.

C'est la réconciliation. Lucie sera sauvée par son docteur et la vie renaîtra peu à peu sur le foyer dévasté.

Claude Saint-Hesme se réfugie dans son seul refuge, sa mère, qui l'attend. Et sur la route qui conduit au château familial il rencontre une dernière fois *L'Homme qui pleure*, soliloquant dans la nuit.

Je croix que le film de M. Louis d'Hée recevra un bon accueil, parce qu'il le mérite, étant bien construit, bien réalisé et étayé sur un scénario des plus captivants.

Nombreuses sont les scènes qui émeuvent par leur acuité dramatique et leur puissance. Le metteur en scène a su les dégager nettement et les rendre supérieurement expressives.

Le cœur tourmenté de Claude est mis à nu et il nous apparaît tel qu'il doit être. Les désespoirs de Lucie Bux nous sont rendus comme les ennuis de Pierre,

L'Homme qui pleure vaut par sa photographie qui est nette, claire et égale, par sa mise en scène soignée et juste, par son découpage qui nous évite toute longueur et toute inutilité.

André Nox, acteur racé, au masque impressionnant et au jeu vivant a donné au rôle de Claude Saint-Hesme sa vraie figure.

Ce n'est pas l'André Nox pensif, portant des désirs surhumains, mais un André Nox qui sourit à ses joies, comme il souffre et s'attriste avec ses peines.

M. Charles de Rochefort, homme aux épaules larges et au visage dur fut Pierre Bux. Il a fort bien interprété les sentiments divers et les emportements de ce compositeur égaré dans une existence qui ne peut être la sienne.

On peut compter Charles de Rochefort parmi les bons acteurs d'écran.

Mme Jennie Méris fut très correcte dans le rôle de Lucie Bux.

Quant à Henri Baudin, il a composé une silhouette saisissante du fou, et ses apparitions ne furent pas sans impressionner fortement.

L'Homme qui pleure est un film qu'il faut voir.

AUGUSTE NARDY.

LA FEMME DE PHARAON

Nous avons reçu sur ce film prodigieux, qui doit passer sur nos écrans cet hiver, les renseignements suivants sur la mise en scène qui est bien la plus formidable qui se soit jamais vue.

La E. F. A. acheta à Stéglitz un terrain sablonneux, d'une superficie de 120.000 hectares.

L'on fit construire une distribution d'eau mobile, permettant de transporter les travaux rapidement dans toutes les directions. Des routes de plus de 300 mètres furent construites et dotées de plusieurs lignes de chemins de fer de campagne. Des services téléphoniques et une sauvegarde excellente contre l'incendie complétèrent l'installation. En quinze jours, les bâtiments d'administration et d'abri ont été finis, le dépôt de ferronnerie contenant des boulons et clous pour une valeur de 330.000 francs. Il fallait que cinq wagons de plâtres et ciments fussent toujours prêts. Les bâtiments d'abri furent construits pour plus de 1.000 ouvriers. Des loges pour plus de 12.000 personnes (comparses) ont été installées. L'on a fait plus de 15.000 costumes en 84 groupements pour la figuration. Cette ville fut construite en quatre semaines environ.

Le mur de la ville gigantesque mesurait environ 80 mètres de long sur 20 mètres de haut. Le Palais du Trésor fut aussi difficultueux en raison de ses dimensions et de son architecture, qui est une copie très parfaite de l'époque.

Une tête de sphinx énorme, haute de 29 mètres et dont l'oreille est plus grande que trois hommes l'un sur l'autre, le grand Palais, long d'environ 84 mètres et haut de 38 mètres donnent bien l'impression d'une reconstitution parfaite, on a bâti un petit Palais remarquable et un quartier de ville, vieil égyptien, composé de plus de 50 maisons dans l'intérieur desquelles on a construit des grands moulins à huile, des greniers et tout l'intérieur en une parfaite reconstitution.

Une prise de vue qui fut très importante est celle de la grande bataille rangée, dans laquelle coopèrent plus de 12.000 personnes en des costumes Egyptiens et Ethiopiens ; les armes sont historiques ainsi que les chars de guerre et l'équipement.

Si, à ces détails, l'on ajoute que l'interprétation fut confiée pour les principaux rôles aux huit vedettes principales, sous la direction du metteur en scène, Ernest Lubitsh, si l'on ajoute à ces renseignements que la création du rôle du Pharaon Amenès a été confiée à Emile Jeunings qui en a fait un rôle extraordinaire, d'une interprétation magnifique, il faut convenir que ce n'est pas sans raison que ce film a eu un succès si retentissant aux Etats-Unis et il faut s'attendre, à ce que ce succès soit mondial.

X.

SUR L'ÉCRAN

Remerciements.

MM. Coblentz, Jallon, Raymond Charon, à Paris; Maurice Cohen, à Vincennes (Seine; Nigro, à Marseille (Bouches-du-Rhône), sont avisés que leur abonnement au *Courrier* est inscrit.

Tous nos remerciements.

Les changements d'adresse de :

MM. J. B. Routier, à Paris; Noblot, à Gagny (Seine-et-Oise); Georges Petit, à Paris; Léon Gaumont, à Bucarest (Roumanie),sont effectués.

M. Moulin, à Paris, est inscrit au service du *Courrier*.

Règlements aux créanciers de la Banca di Scanto.

La Banca Nazionale di Credito a ouvert ses guichets au public le 6 juillet 1922.

Parmi les opérations qu'elle effectuera dès son ouverture, il faut mentionner le paiement du premier acompte aux créanciers de la Banco di Sconto, qui commencera au plus tard le 10.

Les créanciers seront dûment avertis par la Direction de la Banque des formalités qu'ils auront à remplir à cet effet.

Des formulaires imprimés sont distribués par la Banque à l'occasion de cette opération, et les intéressés auront à les retourner avec les indications demandées.

N. B. — M. Pierantoni, 325, Via Cavour, avocat-conseil à l'ambassade de France, à Rome, se tient à la disposition des créanciers français pour leur faciliter, le cas échéant, les formalités dont il s'agit.

Etablissement du service des valeurs déclarées.

L'Administration des Postes nous informe que le service des valeurs déclarées fonctionne entre la France et le bureau français de Constantinople depuis le 1er mai 1922. *(Communiqué de l'O. N. D. C. E.)*

Pour les petits.

Tandis que les grands théâtres ferment leurs portes. Pour les petits qui ne peuvent aller passer leurs vacances à la mer ou à la montagne... *L'Œuvre* « Nos Marionnettes » donnera le jeudi 3 août 1922, à 14 h. 30, au Guignol de la Guerre, Parc des Buttes Chaumont (Porte Bolivar), la première représentation de *Ba be bi bo bu*, grande revue annuelle en 4 actes, de Gaston Cony.

D. F. P.

Les automobiles Doriot-Flandrin-Parant sont les meilleures.

Demander le catalogue aux usines Doriot-Flandrin-Parant, 167-169, boulevard Saint-Denis, Courbevoie (Seine), en vous recommandant du *Courrier*.

Dernière heure,

Les Cinématographes F. Méric viennent de signer, à de gros sacrifices, le contrat pour tourner le grand combat de Boxe qui aura lieu aux Arènes de Marseille, le 6 août, devant vingt mille spectateurs. Le combat, au cours duquel Poutet-Debève se disputeront le championnat de France. S'inscrire pour la location aux Cinématographes F. Méric. Sortie le 11 août.

Présentations.

Rosenvaig Univers-Location a le plaisir d'informer MM. les Directeurs, qu'il présentera le lundi 7 août, à 3 heures de l'après-midi, au Palais de la Mutualité, salle du 1er étage, la délicieuse comédie, *La Folle Aventure*, interprétée par Billie Rhodes et d'un métrage de 1.400 mètres, ainsi que *Charlot photogénique*, dans une comédie bouffonne (métrage 350 mètres environ.

L'Agence Générale Cinématographique présentera le lundi 7 août, à 10 heures, à Marivaux : *Soleil et Ombre*, grand film français, scénario de Mme Maria Star. Mise en scène de Jacques Lasseyne, interprété par Musidora, le torero Antonio Camero et M. Vermoyal (les films Musidora). *Dicky, victime du whisky*, comique en deux parties, et *Marseille pittoresque*, plein air.

Les Etablissements Weill, 21, faubourg du Temple, commenceront les présentations de leur nouvelle production, lundi 7 août prochain, au Palais de la Mutualité, par *Gipsy*, drame interprété par Seena Owen et Jack Holt. Mise en scène de Maurice Tourneur.

La Cinématographie dans la Diplomatie.

Le 20 juillet dernier, le roi d'Angleterre Georges V recevait le Président de la République d'Argentine, le Dr. Marcelo D. de Alvear. M. Max Glucksmann, chef de la Maison Cinématographique bien connue de Buenos-Aires, donnait l'ordre à son bureau de Londres de faire filmer par Gaumont, les différentes fêtes qui furent données en l'honneur du Président, afin de conserver, en témoignage de l'amitié anglo-argentine, ce film intéressant.

Changement d'adresse.

L'Agence Générale Cinématographique a transféré ses services à l'adresse suivante :

Direction, location (agence de Paris), 8, avenue de Clichy, Paris (8e). Téléphone : Marcadet, 24-11 ; Marcadet, 24-12.

Excellente idée.

Pour MM. les Directeurs de province :

Nous apprenons que le succès remporté par la « Fox Film », lors de ses dernières présentations, a eu pour résultat une grave manifestation des exploitants de province, qui n'admettent pas que des films de cette valeur ne soient présentés qu'à leur collègues parisiens et réclament énergiquement une nouvelle présentation à leur intention.

La direction de la « Fox Film », pour qui les désirs de ses clients sont des ordres, a donc décidé de donner à l'Artistic, 61, rue de Douai, les mardi 8 et mercredi 9 août, deux journées de présentation en l'honneur des directeurs de province où seront présentés :

Mardi le 8 août 1922, à 9 h. 45, *Sabordeurs, Cent chevaux endiablés, Dudule alpiniste.*

A 14 heures : *Oh ! les hommes !, Maman !*

Mercredi le 9 août 1922, à 9 h. 45. *Martyre, Dynamite.*

A 14 heures : *Dudule marin, L'homme qui pleure, Le Fils de l'oncle Sam chez nos aïeux.*

Les directeurs de province ont eu vraiment une excellente idée de réclamer pour eux une nouvelle présentation ; quelle bonne aubaine pour les directeurs de Paris et de banlieue qui n'auraient pu voir ces films ; que de belles recettes en perspective.

PETITES NOUVELLES

On nous fait part du décès de M. Courtin, beau-père de M. Jacques Meyer, secrétaire général de Pathé-Consortium-Cinéma.

Dans la nuit de samedi à dimanche, un incendie d'une grande violence a détruit complètement le cinématographe de Vouziers (Ardennes).

Cet établissement était situé rue du Champ-de-Foire. Il n'en reste plus que les murs.

Nous croyons savoir que les Etablissements Gaumont s'occupent en ce moment de la mise au point d'un grand film sur *Napoléon.*

L'OPÉRATEUR.

LES FILMS ET LA SCIENCE

Des projections cinématographiques à la clinique gynécologique

Le professeur Beuttner ayant eu l'occasion de se rendre compte de la valeur éducative des films cinématographiques dans le domaine des maladies de femmes et des accouchements, s'est décidé à faire profiter de cette nouveauté les étudiants de la Faculté de Genève. A cet effet, il s'est trouvé fort à propos qu'un de ses anciens élèves, M. le Dr Kilcher mette à la disposition du professeur Beuttner les mêmes films que lui-même avait pu admirer il y quelques jours seulement au congrès de gynécologie d'Innsbruck.

Dans sa clinique, le professeur Beuttner a fait projeter sur l'écran et expliqué à son auditoire les opérations que l'on exécute pour le cancer de la femme, ainsi que pour les tumeurs de l'ovaire. Dans le domaine obstétrical, les étudiants ont pu suivre l'accouchement d'un enfant, venant au monde par le siège, et surtout les convulsions éclamptiques d'une femme au terme de sa grossesse, film d'une tragique beauté.



UNE ŒUVRE

QUI FERA COULER
LE PACTOLE
DANS VOS CAISSES
A PARTIR DU

6

OCTOBRE PROCHAIN

DATE A LAQUELLE VOUS PRÉSENTEREZ A VOTRE PUBLIC LE PREMIER CHAPITRE DES

MYSTÈRES DE PARIS

D'EUG. SUE. CINÉ-ROMAN EN 12 CHAPITRES. COMPOSITION DE CH. BURGUET

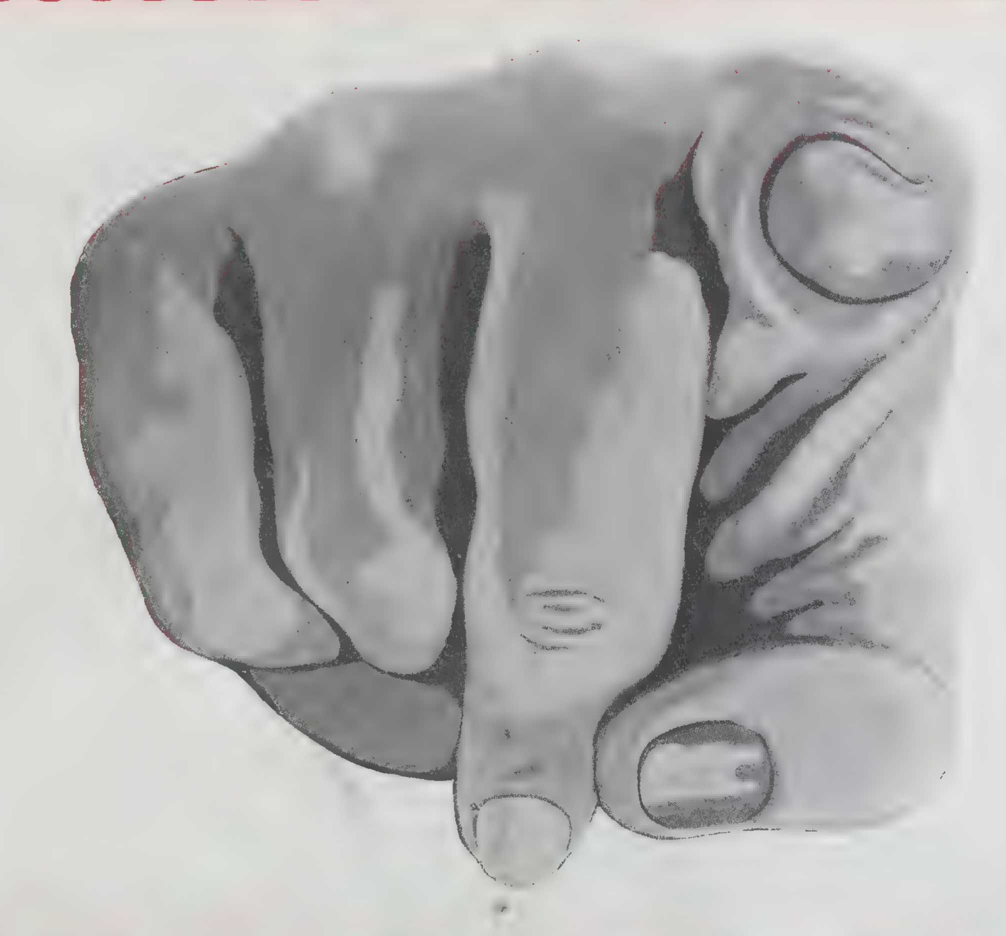
ÉDITÉ PAR

LES CINÉMATOGRAPHES

PHOCÉA

8, RUE DE LA MICHODIERE
PARIS





VOUS

ÊTES UN MAUVAIS COMMERÇANT

SI VOUS NE VOUS FAITES PAS INSCRIRE DE SUITE POUR

LES MYSTÈRES DE PARIS

C'EST **PHOCÉA** QUI VOUS LE DIT !

LA TERRE QUI FLAMBE

(GORON-DEULIG-FILM) Mise en scène de E. W. MURNAU Sélection MESSIDOR-FILM

LE FILM QUE TOUT LE MONDE ATTEND
SERA PRÉSENTÉ A LA SALLE MARIVAUX
LE 11 AOUT 1922

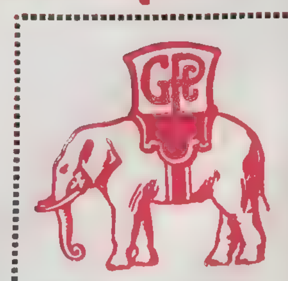
LES GRANDES PRODUCTIONS CINEMATOGRAPHIQUES

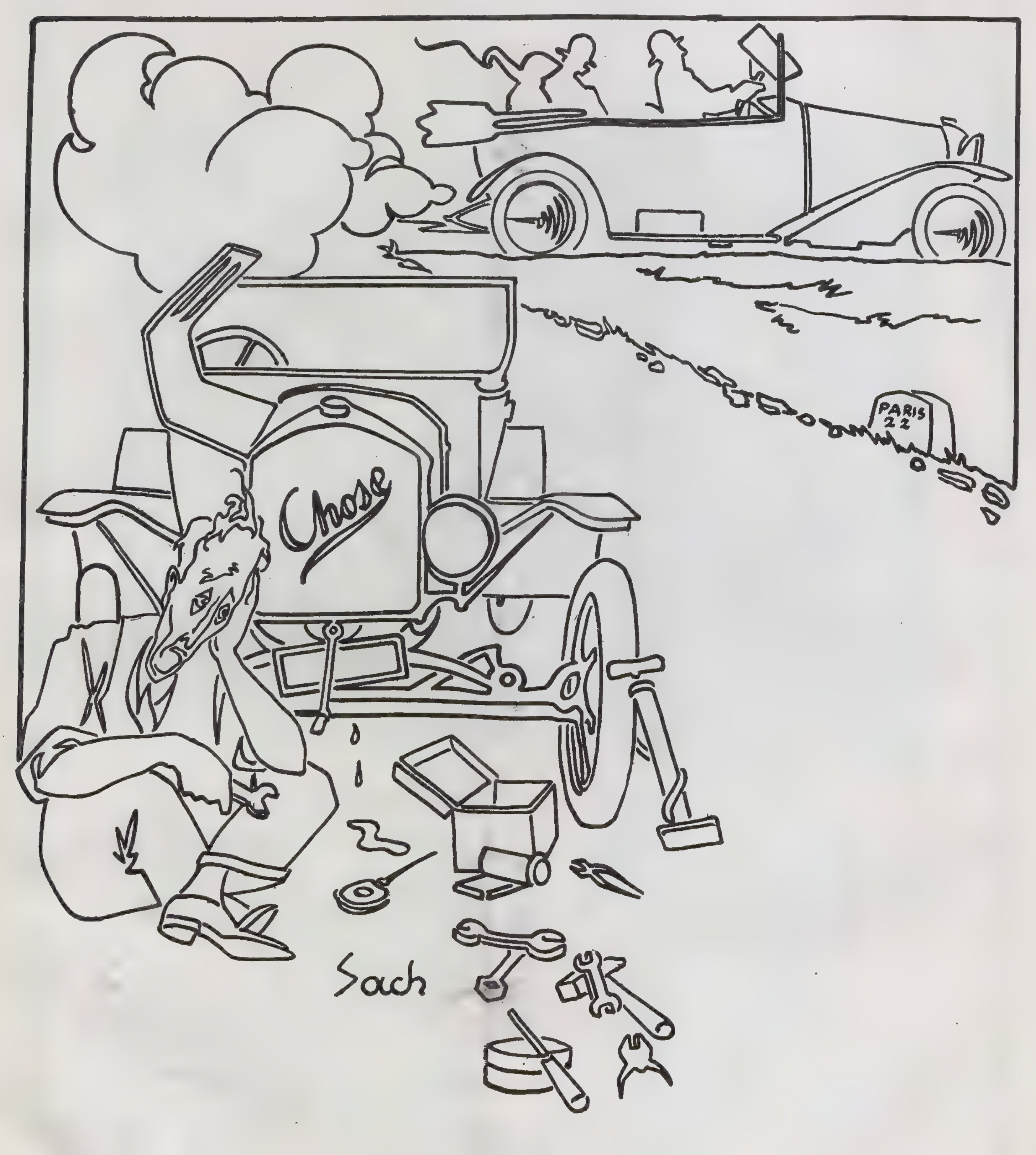


14 bis, Avenue Rachel, 14 bis

- PARIS -

Téléphone : MARCADET 04-68





EN PANNE

— Ah ! Si j'avais une D. F. P. ?

La grande et belle artiste française **RITA JOLIVET** dans



ROGER-LA-HONTE

de JULES MARY - Mise en scène de J. DE BARONCELLI

Production Vandal-Delac (Film d'Art)

AUBERT Éditeur


UN
GRAND
FILM
FAIT
TOUJOURS
RECETTE
MAË MURRAY
dans
LE PAON
Super-production
de la
LOEW METRO
éditée par
AUBERT

CE QUE DISENT LES AUTRES

Cinémagazine :

Le dangereux essor de la Cinématographie allemande

Tandis que nos metteurs en scène trouvent difficilement de timides capitaux pour réaliser des œuvres répondant vraiment à nos idées et à nos goûts, que les éditeurs et les loueurs de films sont acculés à la faillite, que les directeurs de salles, écrasés par des impôts iniques, menacent de fermer à tout jamais leurs portes, à l'heure où la même crise très grave paralyse la production de l'Angleterre, de l'Italie et des États-Unis, *seule* l'Allemagne voit son industrie cinématographique progresser dans des proportions fantastiques. De cela, nous ne nous plaindrions cependant qu'à moitié si le Reich ne transformait pas le cinéma en un redoutable véhicule d'infamie.

Or, on se souvient du mal que nous fit la projection, sur tous les écrans de New-York, de ce film odieux qui a nom *La du Barry* (film présenté en Amérique sous le titre alléchant de *Passion*) ? Cette œuvre, qui prétendait retracer un des épisodes de notre Révolution, était traitée de telle sorte qu'elle laissait, dans l'esprit des Américains, le souvenir d'une France assoiffée de carnage et de désordre, d'une race pétrie de bas instincts et incapable de beaux sentiments. Et le poison était dosé avec une telle habileté que les spectateurs non avertis ne pouvaient s'apercevoir de sa présence. Henry Roussell, un des metteurs en scène dont s'enorgueillit le cinéma français, ne me disait-il pas que la Commission américaine chargée de choisir les films éducatifs susceptibles de servir à l'enseignement dans les écoles avait été sur le point de proscrire la projection de ce film !

Rappellerais-je encore le fameux film munichois intitulé *La Honte Noire*, œuvre qui, aux dires des Allemands, reconstituait les horreurs dont nos troupes noires d'occupation s'étaient rendues coupables ? Durant des mois et des mois, ce film fut promené à travers le monde. Sa projection s'accompagna même, en Amérique, d'une campagne de presse si violente, que le gouvernement des États-Unis crut utile de demander au général Allem de procéder à une enquête sur place. Les conclusions du rapport furent « que les allégations sur les atrocités des troupes noires sont fausses et ne visent qu'à une agitation politique ». Mais le mal était fait ! Et je ne parle pas d'*Anne de Boleyn*, film présenté sous le titre de *Déception* et dont le but était de révolter le puritanisme américain à l'aide de scènes représentant les paillardises d'Henri VIII d'Angleterre.

Et durant ce temps-là, l'Amérique refusait les œuvres françaises...

***

Or, ce qui, à tous les points de vue, leur a si bien réussi (la *du Barry*, dont la réalisation coûta 250.000 francs ne rapporta-t-elle pas, pour sa seule exploitation en Amérique, plus de 24 millions aux éditeurs berlinois ?) les Allemands l'entreprennent aujourd'hui sur une plus grande échelle encore. Profitant du marasme général de l'industrie cinématographique, ils inondent le marché mondial de leurs productions tendancieuses. Et comme leur technique ne s'éloigne guère de la

nôtre, que la mise en scène est généralement soignée et que le sujet traité sait plaire à la majorité du public, les loueurs français, les premiers, se laissent d'autant plus facilement tenter que la baisse du mark favorise les transactions.

En Suisse, en Italie (1), en Belgique, en Espagne (2), en Hollande, en Suède, la grande offensive est également déclanchée. La *U. F. A.*, la *Decla* et autres sociétés germaniques, progressent sur tous les fronts. Enfin, en Russie, où les cinémas rouvrent leurs portes depuis quelque temps, les maisons berlinoises ont profité de la difficulté qu'éprouvaient les directeurs de salles à se ravitailler en pellicules impressionnées, pour exiger des contrats d'exclusivité de longue durée et prendre des options sur les principaux théâtres obscurs de Moscou et de Pétrograd.

En dehors du but moral poursuivi, une telle campagne. si adroitement préparée et menée, ne tarda pas à donner d'heureux résultats financiers (3)

Dans le seul mois de décembre dernier l'Allemagne a, en effet, exporté pour 13.075.000 marks de films et 40.000 kilos de pellicule vierge représentant une valeur de 32.265.000 marks ! Mais ces chiffres ne suffisent pas aux éditeurs berlinois. Pour s'introduire encore mieux chez leurs voisins, ils ont décidé d'internationaliser leurs productions en confiant les principaux rôles de leurs films a des artistes étrangères. L'exécution de ce plan fut d'autant plus aisée que la plupart de ces artistes manquaient de travail dans leur pays et que des mensualités de 10 à 13.000 fr. (davantage parfois) leurs étaient offertes. Et c'est ainsi, notamment, que Gina Relly la Silvette de *L'Empereur des Pauvres* et Marie-Louise Iribe, l'expressive Tanit-Zerga de l'*Atlantide* sont parties tourner dans les studios berlinois Hélas ! d'autres suivront leur exemple. Devrons-nous leur en vouloir d'aller gagner leur vie chez nos ennemis d'hier ? Non, et cela quelle que soit l'humiliation que nous puissions éprouver à les voir, déjà, servir une cause et des intérêts qui sont si loin des nôtres. Car une vedette cinématographique n'a malheureusement pas la possibilité d'attendre des jours meilleurs. Plus qu'aucune autre femme, elle doit lutter contre ce terrible ennemi de sa gloire éphémère qui a nom le temps. Un premier plan est autrement indiscret et brutal que les feux d'une rampe, et le cinéma, fidèle miroir de la réalité, ne tolère pas les artifices dont le théâtre s'accomode.

Mais que l'on songe aux conséquences d'un tel exode. Sans tenir compte, ici, des répercussions fâcheuses que ces émigrations peuvent avoir sur la production française dès lors privée d'nne partie de ses meilleures vedettes, que l'on se représente le succès mondial qui accueillera les films allemands inspirés par nos gloires historiques lorsque ces personnages illustres seront représentés par des artistes du cru ! Ça, un film allemand ? Vous n'y pensez pas ! C'est la vie de Jeanne Hachette interprétée par Gina Relly ! Et si cette héroïne a toutes les apparences d'une vulgaire gourgandine, le spectateur, né crédule, pensera : « Cette Jeanne Hachette ! Qui aurait cru qu'elle eût tant d'aventures ! » Et de par le monde, notre histoire dénaturée et salie, ira ainsi illustrer les écrans et éduquer les multitudes.

Ne croyez pas que j'exagère. Le plan de la campagne cinématographique allemande, arrêtée pour l'année 1922 (plan dont l'exécution prévoit un premier crédit d'un milliard de marks d'ores et déjà souscrit) ne comprend-il pas, notamment, outre *Danton* et *Marie-Antoinette* (1), œuvres déjà réalisées avec le tact et l'impartialité que l'on devine, *Madame de Lavallière*, *Les Intrigues de Madame de la Pommeraye*, *Ninon de Lenclos*, *Le Marquis de Sade*, *La Fille de Napoléon*, *La Marquise de Pompadour* (tourné par la National Film A. G.), *Cartouche*, *Cyrano de Bergerac*, *La Véritable Histoire* (sic) *de Napoléon Bonaparte*, *La Comtesse de Paris*, etc...

Après la vie de ces personnages diversement célèbres, viendra le tour de notre littérature, et Stendhal avec *Le Rouge et le Noir* (tourné pour le compte de la Decla-Bioscop), Alex. Dumas avec

(1) En Italie, sur les 130 films importés en 1921, 67 venaient d'Amérique, 44 de l'Allemagne, 12 de la France et 7 de divers pays. Cette année, sur 485 bandes étrangères, 270 sont allemandes, 187 américaines et 24 françaises. Pour lutter contre cette invasion, tandis que le *Giornale d'Italia* propose l'exclusion des films allemands, en Italie, certaines firmes (dont l'Albertini Co) recherchent une collaboration plus intime entre les deux pays. l'Italie apporterait la lumière, les scénarios et les acteurs ; l'Allemagne fournirait son organisation commerciale, technique et scientifique. De tels moyens palliatifs ne sauraient donner d'heureux résultats.

(2) Actuellement, 70 0/0 du métrage des programmes des cinémas espagnols se composent de films allemands, les œuvres américaines n'ayant plus, là-bas, qu'un médiocre succès.

(3) L'extraordinaire et croissante prospérité de l'industrie cinématographique d'Outre-Rhin se manifeste journellement par la création de firmes nouvelles et par d'incessantes augmentations de capital. Dans une seule semaine du mois dernier, on notait les augmentations de capital de la « Vera Film » de Hambourg (capital social porté de 1 à 10 millions) ou la Société des Etablissements Ernemann » (augmentation de capital de 8 millions 1/2), ou la « Filmhaus Sage A. G. » (capital porté de 2 à 8 millions) ou la « Société Hahn » (augmentation de capital de 3 millions 1/2), de la « Deutsche Film A. G. (capital porté à 15 millions), etc...

(1) *Marie-Antoinette*, édité par l'I. F. A. est interprété par Diana Karenne, Victor Schwanneke et Olga Limburg. Pour la réalisation du film, on a construit à Schönholz des bâtiments représentant des quartiers entiers du vieux Paris : la Bastille, les Tuileries, le Temple, etc...

Le Comte de Monte-Cristo, Zola avec *Le Paradis des Dames*, Halévy avec *La Juive*, Jean Aicard avec le *Roi de Camargue*, Tristan Bernard avec *Le Petit Café*, Charles Méré avec *Les Trois Masques*, seront accomodés à l'esprit germanique. Et cela sans compter des films d'une inspiration plus fantaisiste et plus moderne, tels que les *Amours d'un Roi* ou le *Roman d'une Danseuse*, film sensationnel tourné par le Nivo-film et dont le rôle de Gaby Dellys sera interprété, hélas! par une artiste française, Mlle Marquisette, *Folies-Bergère*, *La Nait de la grand'ville*, dont le titre indique nettement le sujet et le but et *Landru, le Barbe-Bleue des temps modernes*, avec vues de Paris, de Gambais et du jury de Versailles!

Je sais bien que notre production est loin d'être suffisante pour alimenter en films nos salles cinématographiques. Mais que nous demandions à des firmes suédoises comme la Svenska, à des maisons italiennes comme la Ginès, à des Sociétés américaines comme la Paramount, les United-Artists, la Goldwyn ou la First National, le complément de bandes nécessaire à l'exploitation de nos salles, il n'y a là rien que de très naturel. Mais à l'Allemagne, le moins possible. Car les œuvres qu'elle nous enverra seront soigneusement camouflées pour mieux nous tromper sur leurs intentions véritables et même sur leur nationalité. Déjà, si l'on a avoué aux spectateurs français l'origine du *Cabinet du Dr Caligari*, on a passé sous silence celle de cent autres bandes récentes, telles que *Mystéria*, *Les Contes de Boccace*, *La Maison sans portes etsans fenêtres* (de la Vicor Film, de Berlin), *Le Maître des Fauves* (de la Terra Film, de Berlin) et tout récemment *Le Rail* (paru en Allemagne sous le titre de *Débris*). Et cette confusion sur la nationalité des films, les Allemands vont de plus en plus s'efforcer de l'augmenter, non seulement en faisant interpréter leurs œuvres par des vedettes étrangères, mais encore en envoyant leurs propres artistes tourner pour le compte de firmes américaines ou autres, comme le cas se produit, en ce moment, pour Pola Négri, cette star qui, de simple vendeuse dans une petite boutique de Berlin, est devenue, en quelques années — et cela grâce, en partie, à une adroite publicité — une des premières vedettes du monde.

***

Pour lutter contre cette concurrence dangereuse sous tous les rapports, pour endiguer le flot de cette production indésirable, que faisons-nous ? Rien ! Alors que nous dépensons, sous forme de conférences et de missions, des millions et des millions pour notre propagande, nous négligeons d'utiliser cette merveilleuse arme qui a nom le cinéma, langage universel qui, mieux que tous les livres, sait parler aux masses. Pourtant, nous disposons de tout ce qu'il faut pour lutter efficacement contre la concurrence étrangère en général et en particulier contre celle, perfide, de l'Allemagne. Nous possédons des metteurs en scène que le monde nous envie — et nous ravit parfois — des studios bien aménagés, des sites merveilleux, des artistes de premier ordre. Que nous manque-t-il donc ? Il nous manque ce que l'Allemagne possède et ce qui constitue une des raisons de son rapide succès : la confiance des capitaux et, surtout, l'appui des pouvoirs publics. Tant qu'on refusera d'aider, sous ces deux formes, l'industrie cinématographique, tant que nos gouvernants, principalement, s'obstineront à ne considérer le cinéma que comme un indésirable délassement populaire, susceptible, comme tel, d'être imposé sans merci, le film français continuera malheureusement à agoniser.

Et lorsqu'on se décidera enfin à vouloir tenter sa rénovation, il sera trop tard. La pieuvre germanique tout en accaparant le marché du monde, nous aura tout pris : notre histoire, nos metteurs en scène, nos artistes, notre influence, tout, tout, jusqu'à nos amitiés étrangères et même nos salles cinématographiques!...

***

Pourtant, les moyens immédiats ne manquent pas à nos gouvernants pour aider le film français a sortir de l'ornière dans laquelle ils l'ont obligé à s'embourber. Qu'ils se montrent bienveillants envers les producteurs, en encourageant la réalisation des films de propagande susceptibles d'augmenter ou de défendre notre prestige; qu'ils allègent les charges qui écrasent les directeurs de salles en votant le projet de détaxation proposé et présenté par le député Taurines ; qu'ils réhabilitent le cinéma en cessant de l'assimiler aux spectacles forains, qu'ils suppriment l'odieuse et despotique censure cinématographique ; qu'ils encouragent le cinéma scolaire et le cinéma industriel dont l'utilité n'est plus à démontrer (aux États-Unis, 44.000 églises, 31.000 institutions d'enseignements et plus de 6.000 usines, utilisent le cinéma!). Enfin, suivant le programme de l'*Association des Amis du Cinéma*, qu'ils s'emploient par tous les moyens en leur pouvoir, — et ces moyens ne manqnent pas — à nous aider à redonner toute sa force et tout son prestige au film français.

GASTON TOURNIER.

Le " Courrier " Financier

La liquidation de fin de mois a été facile, bien que les reports aient été plus tendus que d'habitude à 5 1/2 0/0 au Parquet et à 7 0/0 en Coulisse. Cela n'a d'ailleurs rien d'inquiétant, car cette chute de l'argent provient, à notre avis, de ce que de grosses sommes employées habituellemsnt en reports, ont servi cette fois à lever des quantités importantes de papier, ce qui n'a laissé que peu de disponible pour les opérations restant à proroger. Mais ces levées de titres, ont, par leur fait même, assaini grandement la position.

La fermeté de la Bourse s'accentue de jour en jour et, il semble bien que nous soyons au début d'une campagne de hausse qui se prolongera tout l'été. Tous les groupes y participent d'ailleurs l'un après l'autre et, malgré les réalisations des acheteurs en bénéfices provoqués par l'importance même des progrès déjà obtenus, le marché ne donnera aucun signe de faiblesse. Les nouvelles politiques sont d'ailleurs plus favorables qu'elles ne l'ont jamais été et l'opinion générale est que l'on marche à grands pas vers une solution satisfaisante des problèmes des réparations et des dettes interalliées. La note de Lord Balfour au sujet de ces dernières a été fort bien accueillie et c'est sans impatience que l'on attend l'entrevue des Premiers Anglais et Français qui doit avoir lieu le 7 août.

Il est à noter que le Parquet a été beaucoup plus ferme que la Coulisse. Cette attitude s'explique du fait que cette dernière a été quelque peu décontenancée par les fluctuations incessantes des changes. Mais il semble que son heure ne doive pas tarder à venir, ce qui d'ailleurs ne sera pas sans donner une impulsion nouvelle aux affaires.

RAYMOND BOULIÈRE.

Convocations d'Assemblée Générale

MM. les actionnaires de la Société Cinématographique des Auteurs et Gens de lettres, Société anonyme au capital de 500.000 francs, sont convoqués en assemblée générale ordinaire, le jeudi 17 août 1922, à 11 heures, au siège social, 68, rue de la Chaussée-d'Antin, à Paris.

Ordre du jour :

1° Rapport du Conseil d'administration sur l'exercice 1921-1922.

2° Rapport du commissaire des comptes.

3° Approbation des comptes de l'exercice 1921-1922 et fixation du dividende des actions et parts de fondateurs.

4° Nomination du ou des commissaires des comptes et fixation de l'allocation.

5° Autorisation aux administrateurs, suivant l'article 40 de la loi du 24 juillet 1867.

6° Questions diverses.

(P. A., 28 juillet 1922.)

Dissolutions de Sociétés

Suivant acte sous-seings privés en date du 8 juillet, la Société Kestler et Cie, Films Cinématographiques, a été dissoute. (A. P., 24 juillet).

Suivant acte sous-seings privés, en date du 19 juillet, La Société Charagnac et Cie, Etablissements Cinématographiques, siège, 86, avenue Félix-Faure, a été dissoute. (G, P., 27 juillet 1922).

Formation de Sociétés

Suivant acte, en date du 12 juillet, Me Dufour, notaire, La Société « Le Bon Film », Cinématographie et photographie a été fondée. Siège social, 13 *bis*, rue des Mathurins. Capital 700.000.

G. T., 28 juillet 1922.

Modifications de Sociétés

Suivant acte en date du 12 juillet, Me Moyne, notaire, La Société du Cinéma « Le Capitole », siège, 37, avenue Wagram. Capital 2.000.000 a été modifiée.

(G. P., 22 juillet 1922).

Suivant délibération en date du 27 juin, la Société du Cinérama Maillot-Palace, siège : 74, avenue de la Grande-Armée, a été modifiée. Capital 300.000.

(G. P., 25 juillet 1922).

Les Avant-Premières

Les Grandes Productions Cinématographiques

Le numéro 99 (film américain).

Une bonne mise en scène, une photo soignée, une interprétation intéressante par Warren Kerrigan.

Ce film plaira au public.

Agence Générale Cinématographique

La Prairie rouge, grand sérial en 7 épisodes.

Ce film renferme tous les éléments habituels aux films à épisodes américains.

C'est bien un peu « toujours la même chose ».

Celui-ci est dans le genre assez intéressant et monté avec soin.

Comptoir Ciné-Location Gaumont

Italie et Yougo-Slavie.

Joli plein air, bonne photo.

A bas les pattes.

Assez de fantaisie dans cette comédie comique jouée avec beaucoup d'entrain.

Orgueil de père.

Comédie dramatique dont le scénario est bien conçu et bien développé : ensemble intéressant.

Mon P'tit (film français).

Film bien conçu, très bonne réalisation. Mme Léontine Massart, Mlle Madys, MM. René Maupré et Clairius, apportent dans l'interprétation de ce film tout leur cœur et tout leur talent.

Select-Distribution

La cigarette révélatrice.

De quoi faire rêver tous les policiers amateurs !

Gleen White donne un certain relief au rôle du détective « Tex » principal protagoniste de ce film policier.

Super-Film Location

Quelques jolis coins des Vosges.

Voyage agréable en toute sécurité ce qui, en ces temps, est des plus appréciable.

L'Ami lointain.

Comédie dramatique bien mise en scène : ensemble assez soigné.

Le Sous-marin pirate.

Effets assez comiques dans cette petite scène qui prétend à nous distraire et y réussit.

Phocéa-Location

La Lanterne rouge (film américain).

Réédition d'un film de Nazimova.

Le nom de cette artiste suffit pour assurer un nouveau succès à ce film qui le mérite du reste.

Roman de Mabel (film américain).

Mabel Normand déploie toute sa verve et toute sa fantaisie dans cette comédie comique : c'est vraiment drôle.

Films Erka

Les protégés de Jim (film américain).

Will Rogers au talent si sobre et si humain est l'âme de ce film auquel cet interprète donne une valeur indiscutable.

Le Piège (film américain).

Comédie dramatique soignée dans son ensemble, et fort bien jouée par Madge Kennedy.

Pathé-Consortium-Cinéma

Pathé-Journal n° 31, (film français).

Edmond Rostand célébrait ainsi Luchon, sa ville natale :

Luchon, ville des eaux courantes
Où mon enfance avait son toit,
L'amour des choses transparentes
Me vient évidemment de toi.

Ce sont ces vers qui ont été gravés sur le monument dû au sculpteur Auguste Maillard, et qui a été inauguré ces jours derniers à Luchon sur le bord de La Picque, en souvenir de l'illustre poète.

Pathé-Journal a présenté cette cérémonie dans tous ses détails avec un goût parfait.

Il en fut de même pour *La cérémonie de Sangatte* où le Ministre français de la Marine M. Raiberti se rencontre avec le Vice-Amiral anglais Sir Robert Kayes et autres personnalités britanniques pour inaugurer le monument élevé par les soins du comité anglais Dover Patroc Memorial à la mémoire des officiers et marins français et anglais des forces navales rattachées aux patrouilles de Douvres, tués au cours de la Grande Guerre.

Durant cette cérémonie, pathétique symbole de la fraternité d'armes anglaises et françaises, ont certainement été évoqués les raids fantastiques de nuit, les combats du Swift, du Broke, du Bouclier, du Branle-bas, de l'Oriflamme, etc... Comme c'est déjà loin tout cela !

Les sports, comme à l'habitude ne sont pas oubliés et *Le meeting d'aviation au Mont Saint-Michel* a eu beaucoup de succès.

Ce numéro est du reste tout particulièrement intéressant et le public en sera des plus satisfaits.

Pathé Revue n° 36, (film français).

Le succès de ce numéro, qui contenait des choses fort originales, a été pour des *Paysages de printemps en Normandie*, véritables petites merveilles d'art et de bon goût.

Photographie superbe.

Bigfellow craint les autos, (film français).

Si Bigfellow manque de courage, il ne manque pas d'imagination ! et si les autos lui inspirent quelque crainte il emploie toutes les ressources de son initiative à lutter contre elles.

1° Il trouve un produit dont l'absorption, sans danger pour la santé, permet de faire de véritables sauts de puce et par conséquent de narguer les autos, par dessus lesquelles on saute avec toute la légèreté, sinon la grâce, d'une Zambelli.

2° Il construit un pare-autos : cela n'est peut-être pas joli. joli, mais c'est très pratique.

3° Il invente un dispositif pour excès de vitesse et l'expérimente avec succès sur différents conducteurs de taxi.

Mais la médaille a son revers !

Les cambrioleurs usent et abusent de la liqueur « saut de puce », le pare-auto ne le pare pas des camions et autres

poids lourds ; des conducteurs de taxi, victimes de son dispositif pour excès de vitesse, s'unissent contre lui et se vengent sévérement.

Alors... alors Bigfellow décide...

Vous ferez bien d'aller vous rendre compte vous-même de ce que fut la décision prise par Bigfellow : c'est beaucoup plus amusant à voir qu'à lire croyez-moi !

MM Lortac et Landelle sont les heureux auteurs de cette fantaisie vraiment digne de ce nom et dont le succès de rire fut grand.

L'Héritière du Radjah, grand ciné-roman en 8 épisodes (film américain).

Le 4e épisode : *La poursuite infernale.*

Le 5e épisode : *L'Enlèvement de Bessie.*

Ces épisodes restent dans le mouvement général, s'enchaînent bien, « l'Aigle » et son avion jouent toujours un rôle de premier plan et Miss Ruth Rolland montre toujours un courage et une intrépidité à faire frémir.

Cinématographes Harry

Le Rhône et ses affluents (film français).

Il n'est pas besoin, j'imagine, de longuement rappeler aux lecteurs du *Courrier* le succès qu'ont toujours obtenu auprès du public les films documentaires édités par Les Cinématographes Harry.

Après avoir, la saison dernière, admiré les villes principales, les plus beaux sites des deux Amériques dont quelques-uns sont, on peut le reconnaître, de pures merveilles, nous allons avoir l'heureuse occasion de faire un petit tour chez nous.

Les Cinématographes Harry ont, en effet, présenté samedi dernier une bande, *Le Rhône et ses affluents*, premier film de toute une série, *Les plus beaux Sites de France.*

Quelques vues de Bellegarde, jolie ville de La Valserane et du Fier, deux petits affluents du Rhône dont le cours est des plus pittoresques et des plus mouvementés ont été très admirées.

La photographie de ce documentaire instructif et agréable est très soignée et nous sommes certains que voilà une leçon de géographie qui portera ses fruits.

Le Trésor des Incas (film américain).

Le 9e épisode : *La Malle Rouge* et le 10e épisode : *Dans les Bas-Fonds de San-Francisco* se terminent par un clou sensationnel.

Les amateurs d'émotions violentes seront bien servis !

Jackie, Chauffeuse par Amour (film américain).

Avec une artiste aussi fantaisiste et aussi trépidante que Margarita Fisher nous savons que nous devons nous attendre à tout : elle nous le fit bien voir dans *Jackie, Chauffeuse par Amour.*

Ce film qui se baptise lui-même « grande scène humoristique » est des plus amusants et Margarita Fisher, par son jeu aussi primesautier que naturel, nous a fort divertis : elle est du reste l'âme même de cette scène dont elle mène le jeu avec un entrain charmant auquel on ne saurait résister.

De retour de leur voyage de noces, Robert Davis, jeune homme peu fortuné et sa femme Jackie, petite personne coquette et dépensière mais adorant son mari, reçoivent leurs amis dans leur nouvelle demeure.

Parmi les invités se trouve un ancien prétendant éconduit, George Turner, qui brûle d'envie de troubler le jeune ménage dans le but de reconquérir celle qu'il aime.

A cet effet, le malicieux Turner cherche à lancer Davis dans de mauvaises spéculations en lui promettant de lui fournir les fonds nécessaires au cas où sa fortune personnelle ne lui suffirait pas à entreprendre des opérations de si grande envergure.

L'anniversaire de son mari devant avoir lieu quelques temps après cette réception, Jackie demande conseil à une amie pour le cadeau qu'elle compte lui faire.

Robe de chambre ou smoking ? smoking ou robe de chambre ? Cruelle énigme ! L'amie affirme à Jackie qu'elle seule peut fixer son choix, mais puisqu'un conseil lui a été demandé, elle en donne un, dans un autre ordre d'idées, voilà tout.

Pour que ce cadeau soit une véritable surprise il ne faut pas que Jackie demande d'argent à son mari ; elle devra s'en procurer par un travail quelconque et comme Jackie conduit très bien, elle pilotera un taxi-auto de location pendant quelques jours, sans en parler à son mari.

Ainsi qu'il était facile de le prévoir Davis a fait de mauvaises spéculations en Bourse et Turner, pour éviter de tenir sa promesse de l'aider, a quitté la ville pour quelques temps.

Mettant son projet à exécution, Jackie a loué un taxi-auto et compte l'heure le double tarif soit quatre dollars.

Faire deux dollars de bénéfice à l'heure est une bonne affaire surtout lorsque le client est généreux ce qui ne manque pas d'arriver car la chauffeuse est charmante.

Son premier client est un vieux célibataire le colonel Godefroy Barson, grand admirateur du beau sexe, qui s'empresse de faire un doigt de cour à la jolie chauffeuse. Au moment de quitter son taxi, le colonel regarde le permis de conduire de Jackie et prend son adresse se promettant bien de la revoir chez elle.

Son second client est un sentimental agent d'assurances, Archibald Swan et son troisième un flegmatique anglais, Hercule Strong, qui cherche à calmer sa neurasthénie en flirtant avec toutes les femmes.

Ces deux clients usent du même stratagème que le colonel pour connaître l'adresse de leur chauffeuse afin d'aller lui rendre visite.

Son dernier client de la journée n'est autre que le célèbre cambrioleur Jim Bross qui vient de dévaliser l'appartement de Turner.

Pendant que Jackie le conduit il s'amourache tellement d'elle qu'il oublie dans la voiture l'argenterie qu'il vient de voler.

De retour chez elle Jackie, dans sa précipitation ne voit pas qu'elle enferme le paquet de Jim dans sa commode en même temps que l'étoffe qu'elle a achetée pour confectionner une robe de chambre à son mari.

Ce qu'il arrivera se devine aisément.

Jackie sera soupçonnée d'être la complice de Jim et son mari voyant tous les clients de la chauffeuse arriver chez lui pensera de sa femme les pires choses.

Mais Turner arrivera à temps pour tout arranger et raccommoder le bonheur de celle qu'il aime.

Nous nous doutions bien un peu de tout cela mais il n'empêche que ce film qui fourmille de scènes amusantes

et bien jouées, et de détails subtils, aura beaucoup de succès.

Irène (film français).

C'est un film sentimental, sans situations trop mélodramatiques, sans invraisemblances, un film sentimental tel que le public français les aime et les aimera toujours, quoi qu'on dise ou fasse pour l'en détourner.

Il est tiré d'une histoire que d'aucuns pourraient trouver banale si elle n'était aussi agréablement présentée et intelligemment jouée.

Nous avons déjà vu, portée à l'écran, la situation quelquefois aussi pénible que délicate, créée par le mariage d'un fils de famille provinciale et riche avec une jeune fille honnête, jolie, mais sans fortune, qu'il a rencontrée à Paris. Ce mariage, lorsqu'il se fait, l'est souvent à l'insu des parents : c'est le cas dans *Irène*.

L'enfant naît, le ménage est heureux, mais se débat dans une situation matérielle, difficile presque toujours.

La mère du mari devenue grand-mère n'est plus qu'affection, douceur et tendresse pour ceux qu'elle appelle ses enfants : le père se montre intransigeant jusqu'au jour où, presque détaché de la terre, mourant, il se rend compte de sa faute, demande le pardon de son fils et l'obtient toujours.

Dans *Irène* les faits se présentent tels.

Mais ce qui corse la situation et fait rebondir toute l'action, c'est une lettre, une simple lettre du beau-père d'Irène, adressée à son fils, et que la jeune femme a, malheureusement, lue.

Maudite par son beau-père qui l'accuse d'avoir entravé l'avenir de son mari, la jeune femme disparaît avec son enfant ne voulant plus être un obstacle entre son mari et son père.

Aucune douleur ne sera épargnée à ces deux êtres qui s'adorent et que sépare la plus grande injustice...

Et ce sont des scènes douloureuses, amères, émouvantes, sincères auxquelles nous assistons, avec l'espoir cependant que tout bonheur n'est pas aboli...

Notre espoir n'est pas déçu car un jour vient où ceux qui étaient tout l'un pour l'autre sont enfin réunis, d'autant plus résolus d'être heureux qu'ils ont plus souffert...

Irène est un film qui a eu beaucoup de succès lors de sa présentation : c'est un succès mérité.

Cette comédie dramatique de Gaston Roudès, mise en scène avec beaucoup de goût par M. Marcel Dumont a l'avantage, je l'ai dit plus haut, d'être très bien jouée.

Mlle Louise Colliney, de l'Odéon, se taille un joli succès personnel dans le rôle d'Irène et Mme Emilienne Dux, de la Comédie-Française, est émouvante dans le rôle de la mère.

M. Vibert, du Théâtre Antoine que nous avons eu maintes fois l'occasion d'apprécier a fait une création fort intéressante dans le rôle du mari et M. Schutz, du Théâtre Sarah-Bernhardt a fait une composition très exacte et très artistique du personnage antipathique du film : le père.

Il y a lieu de noter les très jolies vues de Notre-Dame de Paris qui sont habilement situées dans le film et lui donnent une note d'art infiniment appréciable.

DES ANGLES.

LES PRÉSENTATIONS

Salle Marivaux, 15, boulevard des Italiens

Agence Générale Cinématographique

12, rue Gaillon.

Présentation du Lundi 7 Août 1922, à 10 heures

C. U. C. — *Marseille pittoresque*, plein air..... Environ 170
A. G. C. — *Dicky, victime du whisky*, comique. Environ 500
FILM-MUSIDORA. — *Soleil et ombre*, drame en quatre parties, scénario de Mme Maria Star, mise en scène de Jacques Lasseyne, interprété par Musidora, le toreiro Antonio Canero et Vermoyal......... Environ 1.235

Palais de la Mutualité, 325, rue Saint-Martin

Star-Film

Présentation du Lundi 7 Août 1922, à 2 h. 1/4 (1er étage)

STAR-FILM. — *Le clan des Aigles*, drame. 1 affiche...... 1.400

Palais de la Mutualité, 325, Rue Saint-Martin

Rosenvaig-Univers-Location

6, rue de l'Entrepôt — Téléph. : Nord 72-67

Présentation du Lundi 7 Août 1922, à 3 h. 10 (1er étage)

La folle aventure, délicieuse comédie interprétée par Billy Rhodes.................................. 1.450
Charlot photogénique, réédition 350

Palais de la Mutualité, 325, rue Saint-Martin.

Établissements Weill

21, Faubourg du Temple

Présentation du Lundi 7 Août 1922, à 4 h. 20 (1er étage)

MONAT-FILM-AMERICAN-CORPORATION. — *Gipsy*, drame en 5 parties, production Maurice Tourneur, avec Seena Owen et Jack Holt. Affiches, photos, notices.......... 1.800

Artistic-Cinéma, 61, rue de Douai

Fox-Film-Location

17, rue Pigalle 9e — Téléph. : Trudaine 66-79, 66-80
21, rue Fontaine 9e — Téléph. : Trudaine 28-55

Présentation du Mardi 8 Août à 9 h. 45

A la demande des exploitants de province, nouvelle présentation des films suivants :

Sabordeurs, avec William Farnum....... ....
Cent chevaux endiablés, avec Tom Mix..... ....
Dudule alpiniste, avec Clyde Cook................. ....

à 14 heures

Oh! les hommes, avec Eileen Percy....................

Maman, avec Mary Carr....................

Salle Marivaux, 15, boulevard des Italiens

Les Artistes Associés (United Artists)

21, Faubourg du Temple

Présentation du Mardi 8 Août 1922, à 10 heures

Doris Keane dans *Amour d'antan*, comédie dramatique. Affiches, photos, notices.................... 1.700

Ciné-Opéra, 8, Boulevard des Capucines

Comptoir-Ciné-Location Gaumont

28, rue des Alouettes — Tél Nord 51-13

Présentation du Mardi 8 Août 1922, à 10 h.

Livrable le 11 Août 1922

Gaumont-Actualités n° 32.................... 200

Livrables le 29 Septembre 1922

EXPRESS-FILM. — Exclusivité Gaumont. — *Un chemin de fer aérien*, plein air.................... 150

PARAMOUNT-PICTURES. — Exclusivité Gaumont. — *Mariage secret*, comédie dramatique interprétée par Dorothy Gish. 1 affiche 150/220, 1 jeu dt photos 18/24.......... 1.300

GAUMONT. — Série PAX. — *Villa destin*, humoresque de Marcel L'Herbier, interprété par Saint Granier. 1 affiche 110/150, 1 affiche 150/220, 1 affiche photo 90/130, 1 jeu de belles photos 24/30.................... 1.600

Artistic-Cinéma, 61, rue de Douai

Fox-Film-Location

17, rue Pigalle, 9e — Téléph. : Trudaine 66-79, 66-80

21, rue Fontaine, 9e — Téléph. : Trudaine 28-66

Présentation du Mercredi 9 Août 1922, à 9 heures

Une martyre, avec Mary Carr....................

Dynamite, avec Tom Mix....................

à 14 heures

Dudule marin, avec Clyde Cook....................

L'homme qui pleure, avec André Nox, Jennie Muis, Ch. de Rochefort, Henri Baudin....................

Le Fils de l'Oncle Sam chez nos aïeux, reconstitution héroï-comique....................

Palais de la Mutualité, 325, rue Saint-Martin

Compagnie Vitagraph

25, rue de l'Echiquier.

Présentation du Mercredi 9 Août 1922, à 2 h. 1/2 (rez-de-chaussée)

Voyage au Canada, documentaire.................... 160

Tragique évasion, grand drame.................... 1.800

Fridolin et les escrocs, comique.................... 600

Palais de la Mutualité, 325, rue Saint-Martin

Pathé-Consortium-Cinéma

Service de Location : 67, faubourg Saint-Martin — Tél. Nord 68-58

Présentation du Mercredi 9 Août 1922, à 9 h. 1/2

Livrables le 22 Septembre 1922

FILMS-ALBERTINI. — PATHÉ-CONSORTIUM-CINÉMA, éditeur. — *L'affaire du cirque Bellini*, comédie dramatique en 5 parties. 2 aff. 120/160, série de phot. Env. 1.630

PATHÉ-CONSORTIUM-CINÉMA. — *Lui, garçon de restaurant*, scène comique jouée par Harold Lloyd. 1 affiche 120/160.................... Environ 320

Livrable le 15 Septembre

PATHÉ-CONSORTIUM-CINÉMA. — *Pathé-Revue n° 37*, documentaire. 1 affiche générale 120/160..... Environ 220

PATHÉ-CONSORTIUM-CINÉMA. — *Pathé-Journal*, actualités 1 affiche générale 120/160....................

Hors programme

PATHÉ-CONSORTIUM-CINÉMA. — *L'Héritière du Radjah*, série dramatique en 8 épisodes, interprétée par Ruth Roland. 1 affiche générale 160/240, 1 affiche phototypique 90/130, série de photos, portrait de Ruth Roland, 1 affiche 120/160 par épisode.

6e épisode : *Le diamant bleu*.................... Environ 700

7e épisode : *Entre deux feux*.................... Environ 700

8e épisode : *Le secret de la bague de jade*.... Environ 750

Salle Marivaux, 15, boulevard des Italiens

Société Anonyme Française des Films Paramount

63, Avenue des Champs-Elysées

Présentation du Jeudi 10 Août 1922, à 10 heures

PARAMOUNT. — *Suprême amour*, comédie dramatique, interprétée par Enid Bennett.................... 1.400

PARAMOUNT. — *Ou fourrer ma fourrure*, Mack-Sennet... 600

PARAMOUNT. — *Paramount-Magazine n° 50*, documentaire 150

- Petites - Annonces 1 FRANC la ligne

DEMANDES D'EMPLOIS

OPÉRATEUR de profession avec références demande direction de Cinéma à Paris ou ville de province. G. Trottier, 14, rue Jolivet, Paris (14e). (31)

Le Gérant : Charles Le Fraper.

Imp. du COURRIER, 26, Rue du Delta — Tél. : Trud. 28-07

Sponsored by the University of Wisconsin-Madison Center for Interdisciplinary French Studies, the French Embassy, and the ACLS Digital Extension Grant, “Globalizing and Enhancing the Media History Digital Library” (2020-2022)

